

Grand débat sur l'école

*A Rosny Sous Bois,
Le samedi 06 décembre, de 10heures à 12heures.*

Voici les réflexions annexes émises en préambules au débat sur la question proposée :

Ce débat est "truqué" :

Il n'a qu'une finalité consultative. Il s'agit simplement de mieux faire passer des réformes déjà prêtes.

Les documents proposés sont composés de manière subjective :

- Les réponses souhaitées se trouvent à l'intérieur même des questions posées,
- Les fiches des "sujets prospectifs" sont dirigistes sur certains thèmes (les avantages de l'alternance par exemple).
- Les statistiques proposées dans la brochure sont l'expression d'une logique marchande et semblent être là pour signifier à toutes les personnes intéressées que l'éducation coûte cher pour ce qu'elle "rapporte" en terme de résultats.
- Pourquoi la question sur la gratuité n'a-t-elle pas été posée ?

A l'heure des négociations européennes, de quelle place réelle dispose ce débat ?

Les propositions réellement mises en place ne seront-elles pas celles qui iraient dans le sens des orientations dispensées par l'OMC qui dans le cadre de l'accord général sur les services (A.G.C.S.) aimerait voir s'ouvrir en France un marché de l'éducation estimé à plusieurs milliards d'euros ?

La mise en place des mails à envoyer à la commission alors même que le débat tel qu'il est organisé dans les établissements et les arrondissements aura pris fin est un type de communication qui n'est praticable que pour la partie la plus aisée de la population.

n°06: Comment l'école peut-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Le Constat

Quel bilan est-il fait de l'école et de l'élève d'aujourd'hui ?

Faire ce bilan est intéressant car il permet de placer les repères du débat dans le cadre général de l'école d'hier et d'aujourd'hui.

Le bilan de l'école d'aujourd'hui est plutôt positif :

- il n'y a plus d'élèves qui arrêtent leurs études après la 5^e,
- une grande partie des élèves poursuit ses études jusqu'au niveau baccalauréat,
- le tri social a toujours lieu mais grâce notamment au collège unique, il est moins systématique qu'à une autre époque,

Le système tel qu'il existe actuellement a toutefois trouvé ses limites. Notamment il existe toujours un nombre non négligeable d'élèves à sortir sans diplômes. La sélection sociale s'effectue toujours sans réels progrès ces dernières années. Les problèmes liés à la motivation des élèves et à la notion d'effort sont de plus en plus lourds.

L'élève d'aujourd'hui semble disposer d'une meilleure connaissance du monde qui l'entoure, de l'informatique ou des différents médias mais son savoir est diffus et mal organisé. Surtout il rencontre de grosses difficultés dans l'écriture et des problèmes de grammaire, de syntaxe et d'argumentation.

Quelle place est donnée aujourd'hui au lycée professionnel ?

Le LP est-il un exemple de l'adaptation de l'école à la diversité des élèves ?

Atteint-t-il l'objectif qui est de donner un certain nombre de bases communes aux élèves ?

Atteint-t-il l'objectif qui est de préparer les élèves au monde du travail ?

L'orientation vers le lycée professionnel est effectuée le plus souvent par défaut.

Le lycée professionnel recueille ainsi des élèves en grosses difficultés scolaires. Ils sont dépassés depuis plusieurs années en collège. Certains sont même en rupture avec le système scolaire et posent des problèmes de type comportemental.

Le lycée professionnel n'a pas été créé dans ce but : les élèves s'y retrouvent théoriquement parce qu'ils désirent finir leurs études le plus rapidement possible, pour bénéficier d'un enseignement plus pratique ou pour apprendre un métier donné. Trop peu de jeunes s'y engagent actuellement dans cette optique.

Il serait bon de changer les mentalités des familles et du corps enseignant des collèges vis à vis du LP. Le passage en professionnel ne doit pas être perçu comme une punition pour mauvais élèves.

Les problèmes liés aux comportements peuvent ainsi faire dégénérer des classes entières et l'école devient alors un lieu de pacification sociale où le niveau d'exigence diminue. Les professeurs constatent ainsi que les examens sont de plus en plus faciles. Les réformes qui sont mises en place sont essentiellement des réformes d'allègement des programmes. Les contrôles continus en cours de formation qui se généralisent sont quant à eux l'expression même d'une nivellement par le bas. De plus ces contrôles continus remettent en cause le caractère national des diplômes.

Certaines qualifications ne correspondent déjà plus à grand chose sur le marché du travail. Il serait utile mettre en place des filières qui correspondraient mieux aux métiers de la société d'aujourd'hui et de demain.

Si la problématique de ce débat pose la question de l'adaptabilité de l'école face à cette diversité, cela ne signifie pas pour autant que l'école doit adapter ses exigences en fonction du public. Ainsi ! Comment une telle adaptation est-elle possible ? S'effectuerait-elle en fonction d'éventuels handicaps sociaux ? D'éventuels handicaps culturels ? En fonction des bassins d'emplois ? Le but est-il d'arriver à la création comme il en avait déjà été question d'un diplôme spécial 93 ? La réponse est non. Le rôle de l'école est de donner une même base de savoirs et de garder pour cela un même niveau d'exigence pour tous.

Quelles sont les causes données aux situations d'échecs ?

Le redoublement ?

La pédagogie ?

Le peu de suivi de certains parents ?

Un certain laxisme des élèves ?

Le niveau des élèves entrant en seconde BEP correspond au niveau d'élèves de 4^e de collège.

Un redoublement peut réussir si par exemple le redoublant est bien conseillé et accompagné par ses parents. Mais nombre d'études prouvent que le redoublement est source généralement d'échecs scolaires et de sélection sociale. Il n'est donc quasiment plus pratiqué. On peut dégager deux conséquences principales. La première est que le stimulus du passage disparaît et avec lui une certaine quantité de travail. Il n'est ainsi plus jugé utile de fournir des efforts. La deuxième est que les élèves passent de classe en classe avec des manques de plus en plus lourds à porter. Ils se retrouvent ainsi en classe de 3^e dans une situation d'échec.

Sans opposer pédagogie et savoir, le concours qui permet d'enseigner est essentiellement à caractère disciplinaire et peu pédagogique. Il en résulte une logique traditionnellement élitiste chez beaucoup d'enseignants.

Mais tout le travail des enseignants n'aura pas de vraie valeur si les parents ne suivent pas la scolarité de leurs enfants. L'accompagnement de l'élève à l'école comment en dehors est en effet une condition primordiale à sa réussite.

Il est triste de constater par exemple qu'on demande aux enseignants de primaire de ne pas donner de travail à faire à la maison. Cette situation est dramatique pour la suite de leur scolarité : les professeurs de collège et lycée se plaignent en effet souvent du manque de travail à la maison des élèves. De manière générale il est noté que les élèves fournissent de moins en moins d'efforts, on voit même des élèves éviter la première S car cette classe est jugée trop fastidieuse ! L'école doit là aussi réagir et regagner sa place en valorisant par exemple le travail des élèves.

Les solutions

L'école doit rester le socle commun de savoirs et de connaissances.

Il s'agit de donner du sens à l'école, de montrer qu'on s'en sort par l'école, que l'école permet un certain épanouissement, notamment culturel. Dans ce sens il serait bon de réadapter les contenus des enseignements ainsi que la formation des enseignants. Celle-ci devrait ainsi s'axer davantage sur la pédagogie afin de donner plus de sens au contenu des enseignements.

Comment changer l'image de marque du lycée professionnel en collège ?

Il est possible de changer l'image de marque du LP par des échanges de classes entre collège et lycée, des relations plus suivies entre les professeurs des deux structures.

Comment éviter l'orientation par défaut ?

Pourquoi doit-on s'adapter ? Parce que certains élèves ne peuvent pas suivre.

La vraie réflexion est alors la détection de l'échec scolaire le plus tôt possible, sans attendre que les élèves soient face à un mur. Il s'agit alors de développer des alternatives comme les classes relais par exemple. Pourquoi ne pas passer par les matières dites secondaires comme par exemple les matières artistiques et sportives pour permettre une nouvelle approche de la culture générale.